

Par Michel Abescat

Photo Marie Rouge pour Télérama



UN PREMIER ROMAN DE HAUT VOL

Petite, elle voulait lire « tout le temps ». Écrire, aussi. La naissance de sa fille lui en a donné l'élan. Audrey Faulot vient de remporter le concours du Premier Roman jeunesse Gallimard-Télérama-RTL.

Elle évoque sa famille avec douceur et discrétion. Et choisit l'adjectif « silencieuse » pour la qualifier. Des parents qui ne s'expriment guère, un frère aphasique. Et elle qui se réfugie dans les livres « pour entendre d'autres voix et avoir des échanges ». La lecture est la grande affaire de la vie d'Audrey Faulot, qui vient de remporter le concours du Premier Roman jeunesse organisé par Gallimard avec Télérama et RTL.

D'allure réservée mais l'œil pétillant, elle passe vite sur son enfance pour évoquer les auteurs qui ont marqué ses premières années, Roald Dahl en particulier pour son humour et sa gravité assumée. « Matilda, c'est aussi une histoire familiale difficile. » Elle aime les livres, « voudrait pouvoir lire tout le temps », et annonce très tôt à ses parents qu'elle sera prof de français. Elle suit alors le « train des études », prépa, Normale sup, thèse de doctorat sur les « questions d'identité dans les romans-mémoires de Prévost (1728-1763) ». Elle enseigne au collège, puis au lycée. Aujourd'hui, elle est maîtresse de conférences à l'Université de Nanterre. Ses recherches portent sur les romans du XVIII^e siècle, l'apparition de la première personne notamment, et la part de l'enfance dans les récits de vie de l'époque. « De petits fils comme ça qui me lient déjà à l'écriture pour la jeunesse... Je me rappelle que j'ai

À LIRE

La Clé des champs, éd. Gallimard jeunesse, 336 p., 14€.

commencé à écrire en apprenant à lire, des petits carnets de contes centrés sur des histoires d'animaux. » De nombreux romans ont suivi, en primaire, puis au collège et au lycée. « C'était une part importante de ma vie, je me levais parfois tôt le matin pour écrire. » Plus tard, l'écriture

universitaire, des essais, des articles ont pris toute la place. Et le travail sur les histoires des autres, des auteurs immenses qu'elle admire, ont rendu difficile l'écriture de fiction. La naissance de sa fille va la faire « retourner aux histoires ».

Un soir, alors qu'elle s'efforce d'endormir sa fille et lui raconte les contes qui lui passent par la tête, une idée émerge de « tout ce bazar ». L'histoire d'une petite fille née dans une famille de voleurs, elle-même piètre voleuse, et que ses parents, désespérés, finissent par envoyer dans une école de voleurs. « Quand j'ai pu enfin aller me coucher, je me suis dit que je tenais là quelque chose qui donnait envie. Et quand je me suis levée, le lendemain matin, j'avais l'intrigue en tête. »

Et c'est ainsi qu'est né *La Clé des champs*, qui vient de remporter le prix. Plein de souvenirs de lectures « passés à la moulinette » : Arsène Lupin, pour l'enquête que l'héroïne va mener dans son école, Harry Potter pour l'école elle-même, ou Philip Pullman pour les animaux-totems qui accompagnent les enfants. Comme dans *L'île aux esclaves*, de Marivaux, où les esclaves sont les maîtres, et les maîtres, les esclaves, Audrey Faulot a créé un monde aux valeurs inversées, où le vol est la norme. Pour « décentrer le regard » et suivre son personnage, qui s'interroge sur le monde auquel il veut appartenir. Va-t-il suivre le destin familial ou rompre avec lui ? « Finalement, c'est une histoire de rébellion douce que raconte *La Clé des champs*, une émancipation sans cris ni fracas », conclut Audrey Faulot. Une histoire qui lui ressemble ●